

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Correspondance romaine. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal, au sujet de la mort de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII. — V Le Souverain-Pontife : Ses derniers moments, sa mort, cérémonial. — VI Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche le 2 août

Diocèse de Montréal, 6e anniv. de la consécration de Mgr l'archevêque.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 9 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de Notre-Dame-des-Neiges et, *par anticipation*, de Saint-Laurent et de Saint-Hippolyte.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Solennité des titulaires de Saint-Dominique (Luskville), de Notre-Dame-des-Neiges (Masson), de Saint-Cajetan, de Saint-Donat et, *par anticipation*, de Saint-Laurent (Eastman's Springs), de Sainte-Philomène (Montcerf) et de Sainte-Claire (Goulbourne).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Dominique.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de Saint-Romain (Winslow) ; solennité *anticipée* de ceux de Sainte-Suzanne (Stanhope) et de Saint-Hippolyte (Wotton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Albert (Warwick).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Fête du titulaire de Saint-Romain ; solennité de celui de Saint-Etienne (Beauharnois) et, *par anticipation*, de celui de Sainte-Philomène.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 8 juillet 1903.

Toutes les préoccupations politiques passent en seconde ligne en présence de la maladie du Souverain-Pontife. La meilleure preuve en est que non seulement les journaux italiens mettent en seconde page les dépêches relatant le voyage de Loubet à la cour d'Angleterre ; mais les détails sur le futur voyage du roi d'Italie en France prennent eux-mêmes une importance secondaire. D'ailleurs, on commence à mettre en avant l'idée que si le pape mourait, le voyage du roi d'Italie en France serait retardé ; et cette hypothèse suffit à elle seule pour expliquer la portée de cet événement.

— La maladie du pape est-elle arrivée comme un coup de tonnerre dans un ciel serein ? A en juger par les journaux catholiques italiens, l'affirmative semblerait la réponse nécessaire. Toutefois il faut savoir que la presse catholique a toujours eu sur ce sujet des vues très optimistes. Bien que connaissant la situation vraie, les journalistes de *l'Osservatore romano*, de la *Voce della Verità* ont eu grand soin de la déguiser à leurs lecteurs. Pour eux, officiellement, le pape se portait toujours à merveille, et parler d'une fatigue ou d'une maladie de Léon XIII semblait presque un délit de lèse-majesté pontificale. Et pour preuve, quand vendredi dernier le pape tomba réellement malade, que les médecins eurent constaté l'hépatization du poumon, c'est-à-dire une inflammation pulmonaire, *l'Osservatore romano* déclarait officiellement que Léon XIII allait bien ; mais que, sur le conseil de son médecin, il suspendait pour quelques jours les audiences, afin de se reposer.

— Pour quiconque vivait à Rome, il était clair que la santé de Léon XIII avait reçu au 3 mars, à l'occasion de la messe à Saint-Pierre, une secousse dont elle ne s'était jamais complètement rétablie. Une petite toux, sèche et sans expectoration, montrait que les bron-

ches au moins étaient atteintes. Plus tard des troubles intestinaux vinrent de temps en temps faire souffrir le pape et augmentaient sa faiblesse, les fonctions digestives se faisaient mal, et le pape n'ayant pas d'appétit, ne prenait point assez pour conserver ses forces. Le Dr Lapponi avait lutté pour obliger le pape à manger davantage, mais Léon XIII mesurait sa nourriture sur son appétit, ce qui était loin d'être suffisant.

— La cause déterminante de la maladie a été la suivante. Léon XIII était depuis deux mois confiné dans ses appartements, et il a voulu en sortir pour prendre un peu d'air, puis pour dissiper des bruits qui couraient et le disaient malade. Il sortit une première fois ; et comme cette promenade lui avait fait du bien, il voulut sortir le lendemain. Il s'arrêta à la tour de Léon IV et, soit pour éprouver ses forces, soit pour tout autre motif, voulut marcher un peu et fit à peu près 500 mètres. Cette marche trop longue l'avait fatigué, un peu de sueur était venue, et le pape se sentant las remonta précipitamment en voiture et se rendit au Vatican. Il prit probablement un chaud et froid ; toujours est-il qu'une inflammation du poumon droit se déclara immédiatement, et prit rapidement un tel degré de gravité que dimanche soir le pape recevait le saint viatique et lundi l'extrême-onction.

— Outre l'inflammation pulmonaire était venu s'ajouter un épanchement pleurétique du côté droit. Le 7, le Dr Mazzoni fit une ponction qui laissa sortir 800 grammes de liquide mêlé de sérum et de sang. Cette opération, qui réussit très bien et sans fatiguer le pape, lui a procuré un soulagement immédiat, et jusqu'au matin les conditions furent un peu meilleures. Le poumon avait repris un peu plus d'élasticité, et la cyanose des doigts qui avait commencée, était disparue.

— Mais en dépit de ces heureux pronostics la gravité du mal resta la même. Le Dr Mazzoni, chirurgien du pape, disait : « Avec tout autre malade, je le dirais perdu, mais Léon XIII a une telle fibre de

résistance que je ne sais que penser et préfère réserver mon diagnostic ».

— On vient de relever un fait curieux qui se relie à la maladie du vieux pontife. Dans une bourgade voisine de Brescia vit une vieille femme, Giuditta Oprandi, qui a 93 ans et 4 mois, c'est-à-dire l'âge du pape. Depuis quelques mois, elle disait à ceux qui l'entouraient qu'ayant le même âge que le Souverain-Pontife, elle mourrait le même jour que lui. Or, ce qu'il y a d'étrange, c'est que cette personne, qui s'était toujours bien portée, est depuis quelques jours sujette à des évanouissements et perd rapidement ses forces. Les deux maladies ont une marche synchrone. Les journaux citent ce fait comme un cas de télépathie. Il semblerait plus simple de dire que cette personne, s'étant mise dans la tête qu'elle mourrait le même jour que le Souverain-Pontife, et ayant appris la maladie grave de l'auguste vieillard, a, par un phénomène d'auto-suggestion assez commun, éprouvé les effets de la maladie. Et comme son organisme est affaibli par l'âge, l'auto-suggestion n'en aura été que plus forte.

-- En ce moment, tout le monde est dans l'expectative, mais un fidèle doit donner à ses angoisses une tournure chrétienne. S'inquiéter de la santé du Souverain-Pontife n'est point suffisant ; il faut prier pour que le règne de Dieu arrive et que sa sainte volonté s'accomplisse dans la Sainte Eglise et sur la Sainte Eglise, sans trouver d'obstacles parmi nous et sans que nos fautes empêchent les desseins de la miséricorde divine.

DON ALESSANDRO.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé A. Cullinan, vicaire à Notre-Dame du Bon-Conseil ;
- M. l'abbé A. Lessard, vicaire à Lachine ;
- M. l'abbé P. Heffernan, vicaire à Saint-Patrice ;
- M. l'abbé C. De Lamirande, vicaire à Sainte-Anne-de-Belle-Vue ;
- M. l'abbé J.-P. Killoran, vicaire à Saint-Patrice.

LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE

DE MONTREAL

AU SUJET DE LA MORT

DE

NOTRE TRES SAINT-PERE LE PAPE LEON XIII

Archevêché de Montréal, le 20 juillet 1903.PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE
APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédic-
tion en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nos très chers frères,

La fatale nouvelle que nous appréhendions depuis plusieurs
jours vient de nous arriver : Léon XIII est mort.

Ah ! que ce mot fait mal à notre cœur ! Au moment où
nous l'écrivons, toutes les cloches des églises de Montréal font
retentir les airs de leur glas funèbre.

Quel contraste avec les acclamations triomphales que nous
entendions presque à la même heure dans la basilique de
Saint-Pierre, le 20 février 1878 ! Le successeur de Pie IX
nouvellement élu apparaissait alors devant cinquante mille
hommes, et donnait à Rome et au monde sa première bénédiction. Quelle allégresse ! quels transports ! quels pieux cris
de l'âme ! quels vœux de longue vie pour celui que l'Esprit-
Saint venait de donner comme chef suprême à l'Eglise ! Ce
moment de joie inoubliable est resté gravé dans notre mémoire
comme l'un des plus doux de notre vie. Nous étions au début
d'un règne aussi glorieux que fécond en œuvres et dont la

durée devait, par un effet de la bonté divine, dépasser les espérances les plus hardies.

Vingt-cinq ans sont écoulés, et le beau règne est fini, et la voix du grand pape ne se fera plus entendre, et ses mains ont cessé de bénir ; le trône pontifical est vide ; le Vatican est désert, parce que le roi en est parti ; et nos cloches sonnant toujours tristement, interprètes de la douleur universelle, annoncent que l'Eglise est veuve et que le peuple catholique est orphelin.

Il est vrai que nous devons nous attendre à cette perte immense. Etait-il, en effet, possible à ce vieillard de quatre-vingt-quatorze ans de triompher de la grave maladie qui l'avait subitement frappé ? Mais sa lutte contre la mort tenait tellement du prodige ! Le monde entier en suivait les phases et les péripéties avec un intérêt et un espoir qui répondaient à l'amour et à la vénération dont l'illustre pontife était l'objet. D'habiles médecins invoquaient toutes les ressources de la science. Prolonger cette vie précieuse de quelques années, de quelques semaines encore, leur semblait une œuvre sainte dont l'Eglise pouvait tant bénéficier ! Nous voulions espérer toujours. Et puis, de tous les coins du globe, la prière de millions d'âmes montait fervente vers le Tout-Puissant. Elle demandait peut-être un miracle ; mais n'était-ce pas plutôt la simple continuation du miracle qui depuis si longtemps faisait l'admiration de l'univers ?

Quoique Léon XIII eût accompli déjà tant de grandes choses, il nous semblait qu'il lui restait à voir de ses yeux le triomphe d'une bonté que rien n'avait pu lasser, et d'une mansuétude restée divinement sereine au milieu des épreuves dont son âme était abreuvée. Lui-même le désirait tant ! Nous rappelant la parole que Notre-Seigneur avait dite de l'apôtre saint Jean, nous pouvions bien supplier le Maître de laisser son fidèle serviteur sur la terre jusqu'au moment décrété pour sa divine intervention en faveur de l'Eglise désolée. Mais le Maître avait ses secrets desseins. Il voulait que les derniers jours de Léon XIII fussent sanctifiés par la douleur autant

que par la charité. Ils l'ont été en effet. Douleur et charité, voilà bien ce qui a rempli le cœur de notre grand pape, depuis le commencement de la triste persécution dirigée contre ces admirables congrégations religieuses dont il regardait la cause comme sa propre cause.

Les persécuteurs appartenait à la nation qui, entre toutes les autres, avait été l'objet constant de sa sollicitude et de sa tendresse. Il condamnait, il déplorait leur œuvre néfaste ; mais la nation elle-même, mais la France, comme il l'a toujours aimée, et comme il a eu toujours foi pour elle à un retour qui la remettrait dans les traditions de sa glorieuse histoire ! Nous sommes sûr qu'elle a été présente à sa pensée jusqu'à la fin. Ses lèvres n'ont proféré pour elle que des paroles de bonté et de douceur. Il a mieux aimé boire l'amer calice jusqu'à la lie, plutôt que de faire un acte capable d'amener une rupture déplorable entre l'Église et sa Fille aînée ; et il s'en est allé vers Dieu, emportant l'espoir de contempler de là-haut le triomphe de la vertu, de la justice et de la liberté, qu'il ne lui a pas été donné de contempler ici-bas. Belle et précieuse mort, digne écho d'une grande vie !

Léon XIII a été sans contredit la plus remarquable figure de son époque, et c'est aujourd'hui l'affirmation qui résume les témoignages rendus par tous à sa mémoire.

Son influence sur la société, auprès des souverains, sur le clergé, sur les ordres monastiques, sur la classe ouvrière, sur les sciences et les lettres a été immense, et les catholiques ne sont pas les seuls à le proclamer. Nous ne pouvons lire sans émotion les hommages que les ministres des autres religions et les feuilles protestantes de notre pays comme celles de l'Angleterre, de l'Allemagne et d'ailleurs, lui décernent avec une si honorable sincérité.

Partout on sent que c'est un grand homme qui vient de disparaître.

On formerait des bibliothèques avec les seuls volumes publiés déjà, pour raconter ses actes, étudier et commenter ses écrits. Les encycliques que, pendant vingt-cinq ans, il a adres-

sées au monde resteront parmi les plus beaux monuments doctrinaux et littéraires de la papauté. Elles sont comme autant de codes particuliers, résumant sur une question de foi ou de morale, d'exégèse, de droit domestique ou public l'enseignement de la tradition, et traçant à l'homme, selon les diverses conditions où il se trouve, ses plus importants devoirs. Elles contiennent le secret du bonheur véritable pour la famille et pour la société. Elles seront pour ce vingtième siècle qui commence un phare lumineux et bienfaisant.

Que n'a-t-on pas dit déjà de notre illustre pontife ? Les voix les plus autorisées et les plumes les plus éloquents ont loué sa science profonde, son amour des lettres, son activité prodigieuse, sa diplomatie aux vues si larges et aux combinaisons si habiles ; son attachement à la doctrine intégrale, sa tolérance pour les personnes et sa souplesse pour résoudre les plus délicats problèmes ; la fermeté de son caractère et sa patience au milieu des événements et des actes qui créaient des obstacles à l'exécution de ses projets. Mais ce qu'on n'a peut-être pas assez dit et ce que nous voulons proclamer ici, c'est que Léon XIII a été pardessus tout, l'homme de la prière.

La prière a pour ainsi dire rempli sa vie, et c'est elle qui explique ses œuvres si nombreuses comme le succès qui les a couronnées. Ceux qui ont eu l'honneur de l'assister ou de le servir savent que les meilleures heures, et de longues heures, des journées où les affaires les plus accablantes le sollicitaient, étaient consacrées, dans l'oraison, la messe, l'action de grâce, la récitation du rosaire, à de doux colloques avec Jésus-Christ et sa sainte Mère. Il a aimé la science, mais il a aimé la piété d'un plus tendre amour : cette piété dont saint Paul disait " qu'elle est utile à tout, et qu'elle a les promesses de la vie présente et de la vie future ".

Que n'a-t-il pas fait pour rappeler à notre âge qui les avait oubliés les immortels enseignements du séraphique Pauvre d'Assise, et pour pousser les foules à s'enrôler dans sa milice sainte ? N'a-t-il pas mis aux mains de tous les catholiques

l'arme toute puissante du chapelet, et chaque année ne le voyait-on pas revenir célébrer dans un langage de plus en plus touchant les grandeurs et les bontés de Marie ? N'a-t-il pas officiellement et solennellement consacré le monde entier au Sacré-Cœur de Jésus, et n'a-t-il pas tenu à composer lui-même l'admirable formule de cette consécration ? Nous devons nous borner, mais ces actes religieux, dont nous venons de parler, suffisent à nous révéler les sentiments intimes de Léon XIII et justifient le titre d'homme de prière que nous lui avons donné.

Aussi la piété avec ses consolations et ses charmes est-elle venue mettre sa douce empreinte sur les derniers jours et les derniers moments de notre Pontife. Quel courage dans les souffrances de sa maladie, quel calme en présence de la mort, quelle soumission parfaite à la volonté de Dieu ! On lui donne un jour quelque léger espoir de guérir ; il est prêt à reprendre sa lourde tâche. Il voit que les forces l'abandonnent ; il est prêt à partir : " J'ai conscience, dit-il, d'avoir accompli mon devoir ", et il se met en présence de l'éternité où il va entrer bientôt. Il reçoit les derniers sacrements avec la foi vive qu'il a prêchée aux autres, s'efforce de gagner toutes les indulgences qu'il peut puiser dans le trésor de l'Eglise, aime que le saint sacrifice de la messe soit offert sous ses yeux, près de son lit de malade, invoque de tout cœur la Vierge du Carmel, et se fait absoudre encore pour purifier de plus en plus son âme. Vénérable patriarche de la Loi Nouvelle, il bénit une dernière fois les cardinaux et les prélats agenouillés à ses côtés ; et c'est après cela qu'il meurt. On a dit : " Il est mort en grand homme " ; disons plutôt qu'il est mort comme un juste, comme doit mourir le vrai prêtre, et nous n'avons plus qu'à répéter avec l'Ecriture : " Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur " !

Mais, nos très chers frères, nous avons envers notre pontife et notre père bien aimé un devoir de piété filiale et de reconnaissance à remplir. Tous, prêtres et fidèles, vous serez

heureux de vous en acquitter avec nous. En conséquence nous réglons ce qui suit :

1o Mardi prochain, 28 juillet, à neuf heures, nous chanterons un service solennel dans notre cathédrale pour le repos de l'âme de Léon XIII. Nous espérons que les fidèles y viendront en grand nombre. Le clergé y est particulièrement invité, et les communautés religieuses sont priées d'y envoyer des représentants.

2o Jeudi, le 30, un service sera chanté dans toutes les églises du diocèse, à l'heure qui sera jugée le plus convenable. Dans les communautés où une messe solennelle ne serait pas possible, on dira une messe basse. La veille de ces différents services, à sept heures du soir, dans toutes les églises, on sonnera les glas pendant une heure.

3o Les prêtres omettront le nom du pape au canon de la messe et ne chanteront plus son oraison aux saluts du Saint-Sacrement.

4o A la messe, l'oraison commandée pour le pape sera remplacée par l'oraison *Pro eligendo Summo Pontifice*, jusqu'à l'élection du successeur de Léon XIII.

5o Enfin, nous vous engageons, nos très chers frères, à faire la sainte communion, à réciter le rosaire, à assister aux messes qui seront célébrées dans votre paroisse. Vous n'aurez qu'à suivre l'inspiration de votre cœur si chrétien.

Bientôt le conclave va s'ouvrir et un autre pape nous sera donné. En attendant cet élu de Dieu, nous aimons à répéter pour le Père que nous avons perdu, la belle prière de l'Eglise :

“ O Dieu, qui par un dessein ineffable de votre Providence, avez bien voulu mettre au nombre des souverains prêtres votre serviteur Léon, faites, nous vous en supplions, que celui qui sur la terre tenait la place de votre Fils unique, soit reçu à jamais dans la société de vos saints pontifes ”.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, le 20 juillet 1903.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, chanoine, *chancelier*.

LE SOUVERAIN-PONTIFE

SES DERNIERS MOMENTS. — SA MORT. —

CÉRÉMONIAL

A l'occasion du deuil profond répandu sur toute l'Eglise par la mort de l'illustre Léon XIII, nous croyons intéresser nos lecteurs, en donnant ici une courte esquisse des rites liturgiques usités aux derniers moments des papes.

Le cérémonial observé à cette heure suprême, où le vicaire de Jésus-Christ se prépare au jugement de son Dieu, renferme quelque chose de si grand et de si solennel, que l'âme chrétienne en éprouvera une émotion sincère et une édification bienfaisante.

Notre guide, dans le tableau que nous allons tracer, sera surtout le pieux Mgr Bourget, qui avait étudié à fond et sur place tous les détails des cérémonies romaines. Aux indications fournies par le saint évêque, nous en ajouterons d'autres empruntées à des travaux plus récents et mis à point par des liturgistes parfaitement renseignés.

Sans doute le pape ne manque pas, comme tous les chrétiens fervents, de se préparer chaque jour à rendre compte de ses pensées, de ses paroles et de ses œuvres. Il n'en incombe pas moins aux membres de la famille pontificale de l'avertir à temps que sa fin approche, et que le moment est venu pour lui de prendre ses dispositions suprêmes. Le Rituel leur fait même une obligation grave d'accomplir ce grand acte de charité ; et ils le font toujours pendant que le Souverain-Pontife jouit encore du plein usage de toutes ses facultés.

Le pape convoque aussitôt toute sa famille pontificale. Devant elle, il fait sa profession de foi ; il se confesse à un religieux ; il reçoit le saint viatique des mains de son prélat sacriste, qui est toujours un évêque de l'ordre de Saint-Augustin ; et le grand pénitencier, un cardinal, lui donne l'indulgence *in articulo mortis*. Il se recommande aux prières particulières de tous ceux qui l'ont servi personnellement jusqu'à cette heure dernière ; et il leur accorde, selon l'usage, des grâces spéciales en reconnaissance de leur religieux attachement.

C'est le premier acte du drame suprême ; c'est le père se préparant à mourir dans l'intimité si douce et si fortifiante du milieu familial.

* * *

Mais le pape est aussi un chef, le pasteur des pasteurs, le magistère de l'Eglise universelle. En cette qualité, il doit, en plus, donner sa mort, comme sa vie, en spectacle et en exemple aux cardinaux, les princes de l'Eglise, ses conseillers par excellence choisis dans l'élite de la chrétienté.

Il appelle donc à son chevet tous les membres du Sacré-Collège présents à Rome.

C'est le deuxième acte qui commence, plus solennel encore.

En présence des cardinaux réunis auprès de son lit de mort, le Saint-Père renouvelle sa profession de foi. Et il demande à ses vénérables frères leur indulgence pour son administration. Il a été le serviteur des serviteurs : l'Eglise veut qu'il se le rappelle à ce moment surtout où va commencer

l'éternelle rétribution. Le pape confie ensuite à la sollicitude des cardinaux les intérêts de la sainte Eglise, et les conjure de lui donner au plus tôt un pasteur selon le cœur de Dieu. Et puis, à l'exemple du divin Maître, il a une pensée de pitié et de miséricorde pour les misères des pauvres, qui furent toujours les plus précieux trésors des pontifes romains. Enfin, il se recommande aux prières de toute l'Eglise; et, avec toute l'effusion de son âme, il bénit le Sacré-Collège, une dernière fois.

Les prélats domestiques, les cubiculaires et les familiers attachés à la cour pontificale ne doivent plus abandonner le Souverain-Pontife. Tous l'assistent, en lui prodiguant les secours de la religion.

C'est au prélat sacriste à lui administrer l'extrême-onction avant qu'il n'entre en agonie.

Quand est venu le moment de la mort, on se met à genoux autour de la couche funèbre, et les prières d'usage sont récitées à voix haute. Celui qui assiste le pape, lui lit aussi les passages les plus touchants de la Passion de Notre-Seigneur, interrompant de temps à autre cette lecture, pour suggérer au mourant des sentiments de foi, d'amour et de résignation.

* * *

A peine le pape a-t-il fermé les yeux à la lumière de ce monde, que le cardinal camerlingue, prévenu par un maître des cérémonies, prend le costume violet en signe de deuil, et se rend, accompagné du tribunal et du clergé de la Chambre apostolique, dans l'appartement mortuaire, où se trouvent déjà groupés les pénitenciers de Saint-Pierre, gardant le corps du défunt couché, le visage couvert d'un voile blanc.

Après avoir récité une courte prière auprès du lit de l'auguste trépassé, le camerlingue s'en approche de plus près. Un adjudant de chambre découvre le visage du mort; et le cardinal en frappant, par trois fois, le front du Pontife, avec un marteau d'argent, l'appelle chaque fois de son nom de baptême. Puis il se tourne vers les assistants, et leur dit: *Papa vere mortuus est. — Le Pape est vraiment mort.*

On récite le *De profundis*, et le cadavre est aspergé d'eau bénite.

Le cardinal camerlingue, chargé de l'administration du Vatican et de l'Eglise, pendant la vacance du Saint-Siège, se fait remettre l'anneau du pêcheur, qui sera brisé dans la première assemblée générale des cardinaux.

Un notaire de la Chambre apostolique lit, à genoux, le procès-verbal de la constatation du décès.

A l'instant même le camerlingue fait annoncer la lugubre nouvelle de la mort du Souverain-Pontife.

Toutes les cloches de la Ville sainte invitent les fidèles à prier pour le premier pasteur qui vient d'expirer.

* * *

Sans retard, les pénitenciers de Saint-Pierre, des religieux franciscains, lavent le corps avec des eaux de senteur.

Vingt-quatre heures après le décès, aura lieu l'ouverture du cadavre par le chirurgien principal du Vatican. Les entrailles scellées dans une urne, seront, le même soir, portées en voiture dans une église de Rome, ordinairement l'église des Saints Vincent et Anastase, par un chapelain secret et un caudataire, accompagnés de quelques personnes portant, si c'est possible, des torches allumées.

Cependant, l'embaumement terminé, les pénitenciers revêtent le pape de ses habits ordinaires : soutane blanche, ceinturon à glands d'or, bas blancs, chaussures rouges, rochet, aumuse, étole, camauro-ample, calotte rouge. Ils exposent le défunt ainsi vêtu sur un lit de parade, recouvert d'un drap de pourpre et d'or, surmonté d'un baldaquin. Aux quatre angles, brûlent des cierges gigantesques. Les pénitenciers prient, les Suisses font la garde.

Jusque là le pape est encore dans son appartement, dans la salle du trône, où il donnait ses audiences.

* * *

Régulièrement, il est plus tard transporté dans la chapelle du Vatican, la chapelle sixtine.

Là, les pénitenciers le revêtent de tous les vêtements

pontificaux, couleur rouge, comme pour les grandes solennités qu'il présidait de son vivant. Ils lui mettent les sandales, les gants, l'anneau, le pallium, la mitre d'or.

Dans la chapelle, on ne voit plus ni trône, ni chaire pontificale.

Au pied du lit funèbre sont suspendus deux chapeaux, qui sont l'emblème de la double autorité qu'a exercé le défunt pontife.

Le majordome et le maître de chambre conservent leur habit ordinaire. Ils ne prennent le deuil que lorsque le corps a été renfermé dans sa troisième bière, parce que, jusqu'à ce douloureux moment, ils lui doivent continuer leur service comme s'il était encore du monde.

Les pénitenciers de Saint-Pierre se tiennent sans cesse auprès du corps, récitant l'office des morts.

Le pape mort reçoit encore, tant qu'il n'est pas cloué dans sa bière, les hommages de ceux qui passent devant son cadavre. On continue à le saluer en faisant la genuflexion jusqu'à terre.

La célébration des obsèques proprement dites ne commence qu'au moment fixé par le Sacré-Collège. Elles ont lieu dans la basilique de Saint-Pierre, et durent neuf jours.

Nous en donnerons la physionomie générale dans un prochain article.

AUX PRIERES

SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII.

Mgr Clut, O. M. I., évêque titulaire d'Armède, décédé au Petit-Lac-des-Esclaves.

Frère Florentin, ancien conseiller général, des Frères de la Charité, décédé à Gand, Belgique.

Frère Maximilien, des Frères de la Charité, décédé à Gand, Belgique.

Sœur Sainte-Marie-Agnès, née Mary-Ann McGreer, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Sainte-Angèle, née Marie-Aimée Denis, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Alexis de Rome, née Marie-Héloïse Leclerc, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Benoît, née Emélie Lefebvre, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie de Saint-Dominique, née Anastasie Dubrauil, professe choriste, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, décédée à Saint-Laurent.

Sœur Marguerite de Cortone, née Marie-Louise-Albertine Plante, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Marie de la Trinité, née Marie-Azilda Duhamel, professe vocale, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Missoula, Montana.

M. Elouard Guilbeault, décédé à Montréal.

M. Jean-Baptiste Bélanger, décédé à Saint-Cuthbert.

Mme Alexis Dauphin, née Geneviève Bélanger, décédée à Saint-Cuthbert.

Mme Jos. L'Heureux, née Joséphine Vinet, décédée à Montréal.

Melle Annie Renaud, décédée à Montréal.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 2 août

Octave de sainte Anne, *double* ; mém. du 9^e dim. et de saint Etienne (du 2) ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux Iles vêpres, mém. de saint Etienne (du 3) et du dim.